SMART **Sustainable Mountain Art**

12.12.2015

Le Nouvelliste

CLIMAT Zoom sur deux regards photographiques, d’ici et d’ailleurs, sur la fonte des glaciers.

JEAN-BAPTISTE MILLOT

MUSIQUE

Concerts à Sion et à Sierre

L'Orchestre du collège et des jeunesses de Saint-Maurice va jouer pour les Fêtes avec la soliste Camille Thomas concerto et symphonie. **PAGE 18**

CLIMAT Zoom sur deux regards photographiques, d'ici et d'ailleurs, sur la fonte des glaciers.

De l'esthétique à l'éthique

Jeudi soir à la Galerie Maxxx à Sierre, la photographe Laurence Piaget-Dubuis est venue découvrir le travail d'Alejandro León Cannock. SABINE PAPILLOUD

JADE ALBASINI

Elle vient de Savièse et vit dans la région. Lui, en résidence depuis trois mois à la villa Ruffieux de la Fondation du château Mercier à Sierre, travaille principalement à Lima, au Pérou. Pourtant, ces deux photographes que tout oppose sur papier se retrouvent sur pellicule en traitant des conséquences irréversibles du réchauffement climatique sur les glaciers valaisans. Chacun avec sa griffe bien évidemment.

Alors que Laurence Piaget-Dubuis et son œil aiguisé des montagnes livre une série de photos réalistes sur le paradoxe des drapés du glacier du Rhône, Alejandro León Cannock déterritorialise les roches sous-jacentes dans une mise en scène teintée de pop-art.

Dès le 5 février 2016, une partie de leurs œuvres – ainsi que celles d'autres artistes – sera diffusée dans le cadre de l'exposition collective Sustainable Mountain Art, «En terrain sensible. Regards d'artistes sur la montagne» à la Médiathèque Valais à Martigny. Rencontre avec ces créateurs qui rêvent de sensibiliser les citoyens du monde avec leurs appareils photo.

ALEJANDRO LEÓN CANNOCK Déterritorialisation.

La montagne se déplace

L'artiste péruvien distille une grande dose de philosophie dans ses images. Que ce soit en traitant des mineurs de son pays ou en soulignant le processus de fonte des glaciers. Curieux et engagé, il accepte le défi lancé par SMArt aux photographes d'ailleurs et dépose son vernissage à ses valises en Valais. la Galerie Maxxx à Attentif aux notions Sierre, naît un geste de territoire et de performatif avec: un ressource en eau, bloc de glace qui Alejandro León fond, une installa-Cannock décide de tion éphémère souvcréer plusieurs sé-vent utilisée – l'Isries d'images. Cer-landais Olaf Elliasson taines d'entre elles a marqué la confétraitent du visage rence COP21 avec son «mort» de l'or bleu «IceWatch» devant le alors que d'autres Panthéon – mais qui analysent son pen-marque les esprits. dant vivant, les bisses. *«Il ne faut pas regarder les clichés de manière isolée. L'ensemble de l'exposition donne du sens»*, entame le Sud-Américain.

La science artistique

Instinctivement, le jeune homme s'éprend d'un concept reconnu dans la pensée contemporaine, celui de la déterritorialisation, l'adaptant avec audace aux glaciers. *«Ce mot compliqué rappelle simplement que la montagne se déplace et perd sa forme originelle»*, précise-t-il devant ces «paysages partiels», des images documentées prises lors de ses balades. A partir de ses «straight pictures» qui marquent les frontières entre les éléments – glace, terre, pierre – il met librement en scène des infographies basées sur des chiffres réels du Réseau suisse des observations glaciaires. Et durant

L'art politique

Est-ce que l'intention artistique aurait des effets concrets? Nul ne sait mais Alejandro León Cannock interroge les problèmes éthiques avec son travail. Et lorsqu'il finalise le projet «Déterritorialisation du paysage glaciaires», il reprend sa liberté d'artiste, déconstruit le réel avec ces images pop-art. La pierre qui jaillit de la glace fondue n'est plus là où elle devrait être mais se trouve là où la main de l'homme l'a décidé. Quels en sont les impacts? **JAL**

LAURENCE PIAGET-DUBUIS Agonie d'un glacier.

La nature se meurt

L'artiste installée à Bramois voue un culte aux sommets blancs et à la solitude qu'ils procurent. C'est donc tout naturellement que la montagne se glisse avec subtilité dans la majorité de ses travaux. Ancienne étudiante en art plastique, Laurence Piaget-Dubuis a toujours été intriguée par les natures mortes et l'étude des drapés en sculpture. *«Quand je suis arrivée au glacier du Rhône pour la première fois et que j'ai découvert ces draps blancs qui protègent désespérément la glace en été, j'ai été télescopée dans le passé»*, réalise la photographe.

Le «Radeau de la Méduse»

Elle décide en 2014 d'immortaliser ces images d'une vérité troublante, une vérité cachée à la source du Rhône mais visible quotidiennement par tous les promeneurs. *«A force de contempler ces paysages, j'y vois un peu notre version du «Radeau de la Méduse» de Géricault, avec ce paradoxe entre tragédie et beauté»*, ajoute-t-elle. Gardant en mémoire les trois pôles sur lesquels ses créations reposent – éthique, esthétique et plastique – elle s'engage à continuer d'explorer l'évolution des lieux. *«Trois mois après la première série de photographies, l'espace s'était creusé. Par mon travail, je souhaiterais rappeler aux êtres humains que nous ne sommes que les locataires de la Terre et pas ses exploitants»*, insiste l'artiste à la fibre écologiste.

Tour du monde

Les clichés de «Agonie d'un glacier» – titre choc qui personnifie le bloc de glace emballé dans son linceul en homme mourant – touchent par leur universalité.

Des duplicatas de ces paysages gris et lunaires voyagent depuis l'été 2015: à la conférence «Water and Mountains» de l'ONU à la Librairie nationale du Tadjikistan, à l'exhibition «Mountains» à Threshold Artspace à Perth, en Australie, et dernièrement à l'ambassade de Suisse à Paris en lien avec la conférence globale sur le climat COP21. **JAL**

QUAND L'ART ET LA SCIENCE DIALOGUENT

Pour faire écho à la conférence parisienne COP21 sur le climat, la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FEDEM) a organisé une soirée d'échanges jeudi à Sierre baptisée «Le climat change - Regards croisés de l'art et de la science». Différents orateurs, des milieux artistique et scientifique, ont livré des discours inspirés. En voici des extraits.

MATHIEU MENGHINI

historien et praticien de l'action culturelle

«Selon Aristote, la tragédie classique aide à connaître les vérités. On comprend donc que les pouvoirs de l'art sont multiples, c'est pourquoi l'artiste se doit d'être engagé. Les créateurs révolutionnaires seront parfois critiqués, à l'image du photographe Sebastião Salgado et de ses clichés jugés comme esthétisant la souffrance. Mais au final, l'artiste se doit d'être le facteur dissonant de la société car l'art peut ainsi basculer de l'esthétique à l'éthique.»

ROBERT BOLOGNESI

alias Monsieur Avalanche, nivologue et directeur de Meteotrisk

«En tant que scientifique, j'ai découvert tardivement le côté émotionnel mais essentiel lié aux statistiques pour appréhender l'évolution du réchauffement climatique. L'art permet de communiquer à plus grande échelle et avec plus de puissance. Les images de la banquise prises lors de l'un de mes voyages au Groenland sont un symbole fort. Elles sensibilisent les citoyens. J'aimerais aussi rappeler que le problème reste global. Les Américains et les Chinois ne sont pas les seuls responsables des changements environnementaux. Nous fabriquons nos produits chez eux. Nous sommes aussi responsables.»

DANIEL MASELLI

préposé au développement durable des régions de montagne à la Direction suisse du développement et de la coopération (DDC)

«Hier lors d'une conférence avec des jeunes étudiants à Lugano, nous avons conclu tous ensemble qu'il n'était pas suffisant de savoir et de comprendre, il fallait agir et changer nos comportements. Nous comptons sur l'appui de la nouvelle génération car ils sont les décideurs de demain et la problématique du climat les concerne en premier plan. La DDC continue son effort et alloue chaque année 16 millions de francs pour la culture. Nous comptons sur l'art qui a une véritable valeur ajoutée à transmettre.»